

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

5 avril 2007

PROJET DE LOI

**relatif à la mise à la disposition du tribunal de
l'application des peines**

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE LA JUSTICE
PAR
M. **Walter MULS**

SOMMAIRE

I. Exposé introductif de la vice-première ministre et ministre de la Justice	3
II. Discussion générale	9
III. Discussion des articles et votes	14

Documents précédents :

Doc 51 **2999/ (2006/2007)** :
001 : Projet transmis par le Sénat.
002 : Amendements.

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

5 april 2007

WETSONTWERP

**betreffende de terbeschikkingstelling van de
strafuitvoeringsrechtbank**

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE JUSTITIE
UITGEBRACHT DOOR
DE HEER **Walter MULS**

INHOUD

I. Inleidende uiteenzetting van de vice-eersteminister en minister van Justitie	3
II. Algemene bespreking	9
III. Artikelsgewijze bespreking en stemmingen	14

Voorgaande documenten :

Doc 51 **2999/ (2006/2007)** :
001 : Ontwerp overgezonden door de Senaat.
002 : Amendementen.

Samenstelling van de commissie op datum van indiening van het verslag/

Composition de la commission à la date du dépôt du rapport :

Voorzitter / Président : Martine Taelman

A. — Titulaires / Vaste leden :

VLD Sabien Lahaye-Battheu, Claude Marinower, Martine Taelman
PS Valérie Déom, Thierry Giet, André Perpète
MR Alain Courtois, Olivier Maingain, Jean-Pierre Malmendier
sp.a-spirit David Geerts, Walter Muls, Guy Swennen
CD&V Jo Vandeuren, Tony Van Parys
Vlaams Belang Bart Laeremans, Bert Schoofs
cdH Melchior Wathelet

B. — Suppléants / Plaatsvervangers :

Alfons Borginon, Guido De Padt, Stef Goris, Guy Hove
Alisson De Clercq, Karine Lalieux, Jean-Claude Maene, Eric Massin
Eric Libert, Marie-Christine Marghem, Charles Michel, Dominique Van Roy
Anne-Marie Baeke, Stijn Bex, Dylan Casaer, Cemal Cavdarli
Carl Devlies, Liesbeth Van der Auwera, Servais Verherstraeten
Nancy Caslo, Alexandra Colen
Joseph Arens, Joëlle Milquet

C. — Membres sans voix délibérative / Niet-stemgerechtigde leden:

ECOLO Marie Nagy

cdH	: Centre démocrate Humaniste
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
ECOLO	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales
FN	: Front National
MR	: Mouvement Réformateur
N-VA	: Nieuw - Vlaamse Alliantie
PS	: Parti socialiste
sp.a - spirit	: Socialistische Partij Anders - Sociaal progressief internationaal, regionalistisch integraal democratisch toekomstgericht.
Vlaams Belang	: Vlaams Belang
VLD	: Vlaamse Liberalen en Democraten

Abréviations dans la numérotation des publications :

DOC 51 0000/000 : Document parlementaire de la 51^e législature, suivi du n° de base et du n° consécutif
QRVA : Questions et Réponses écrites
CRIV : Version Provisoire du Compte Rendu intégral (couverture verte)
CRABV : Compte Rendu Analytique (couverture bleue)
CRIV : Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes) (PLEN: couverture blanche; COM: couverture saumon)
PLEN : Séance plénière
COM : Réunion de commission
MOT : Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)

Afkorting en bij de nummering van de publicaties :

DOC 51 0000/000 : Parlementair document van de 51^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA : Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV : Voorlopige versie van het Integraal Verslag (groene kaft)
CRABV : Beknopt Verslag (blauwe kaft)
CRIV : Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen) (PLEN: witte kaft; COM: zalmkleurige kaft)
PLEN : Plenum
COM : Commissievergadering
MOT : Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

Publications officielles éditées par la Chambre des représentants

Commandes :
Place de la Nation 2
1008 Bruxelles
Tél. : 02/ 549 81 60
Fax : 02/549 82 74
www.laChambre.be

Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers

Bestellingen :
Natieplein 2
1008 Brussel
Tel. : 02/ 549 81 60
Fax : 02/549 82 74
www.deKamer.be
e-mail : publicaties@deKamer.be

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a examiné le présent projet de loi transmis par le Sénat au cours de sa réunion du 27 mars 2007.

I. — EXPOSÉ INTRODUCTIF DE MADAME LAURETTE ONKELINX, VICE-PREMIÈRE MINISTRE ET MINISTRE DE LA JUSTICE

La vice-première ministre et ministre de la Justice déclare que le projet à l'examen répond à d'importantes attentes, et a été salué par un vote unanime de la part du Sénat.

Elle rappelle que la mesure de mise à la disposition du gouvernement est actuellement régie par la loi de défense sociale à l'égard des anormaux, des délinquants d'habitude et des auteurs de certains délits sexuels du 1^{er} juillet 1964.

Or, la présence dans la législation relative aux malades mentaux des dispositions relatives aux récidivistes et aux délinquants d'habitude pose des problèmes.

En effet, comme le signale d'ailleurs également la Commission Internement pour la réforme de la loi de défense sociale, le législateur a créé dans la loi de défense sociale une confusion de genre. Le statut des délinquants souffrant de troubles mentaux ne peut en effet pas être confondu avec celui des récidivistes et des délinquants d'habitude qui, eux, en général ne souffrent pas de troubles mentaux et qui ont fait l'objet d'une condamnation «classique».

Certes dans les deux cas, les intéressés sont considérés comme des personnes représentant un danger pour la sécurité de la société. Mais les personnes qui sont internées en raison du trouble mental dont elles souffrent doivent avant tout bénéficier des soins appropriés pour pouvoir progressivement et dans de bonnes conditions réintégrer la société.

Les récidivistes définis dans le projet de loi ainsi que les personnes qui ont commis des infractions particulièrement odieuses doivent, quant à elles, être maintenues en prison pour des raisons de sécurité publique évidentes en vue de les empêcher de commettre de nouvelles infractions.

La mise à la disposition constitue donc une peine complémentaire qui vient s'ajouter à la première peine prononcée par le tribunal à l'encontre d'auteurs d'infraction.

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft dit door de Senaat overgezonden wetsontwerp besproken tijdens haar vergadering van 27 maart 2007.

I. — INLEIDENDE UITEENZETTING VAN MEVROUW LAURETTE ONKELINX, VICE-EERSTE-MINISTER EN MINISTER VAN JUSTITIE

De vice-eersteminister en minister van Justitie verklaart dat het thans besproken wetsontwerp ingaat op hooggespannen verwachtingen en in de Senaat unaniem is goedgekeurd.

De maatregel inzake het ter beschikking stellen van de regering wordt momenteel geregeld door de wet van 1 juli 1964 tot bescherming van de maatschappij tegen abnormalen, gewoontemisdadigers en plegers van bepaalde seksuele strafbare feiten.

De vermelding van bepalingen die betrekking hebben op recidivisten en gewoontemisdadigers in de wetgeving inzake de geesteszieken zorgt echter voor problemen.

Zoals trouwens ook de Interneringscommissie voor de herziening van de wet tot bescherming van de maatschappij aanstipt, heeft de wetgever immers in de wet tot bescherming van de maatschappij voor verwarring gezorgd. Het statuut van delinquenten die geestesziek zijn mag immers niet verward worden met dat van de recidivisten en van de gewoontemisdadigers die zelf meestal niet geestesziek zijn en die het voorwerp waren van een «klassieke» veroordeling.

In beide gevallen worden de betrokkenen uiteraard beschouwd als een gevaar voor de maatschappij. Maar de personen die geïnterneerd zijn wegens een geestesziekte moeten vóór alles aangepaste zorgen genieten om progressief en in goede omstandigheden terug in de maatschappij te kunnen keren.

De recidivisten die gedefinieerd zijn in het wetsontwerp, evenals de personen die bijzonder afschuwelijke misdrijven hebben begaan moeten wel in de gevangenis worden gehouden om evidente redenen van openbare veiligheid en om hen te beletten nieuwe misdrijven te plegen.

De terbeschikkingstelling vormt dus een bijkomende straf bij de eerste straf die door de rechtbank uitgesproken is ten aanzien van degenen die misdrijven pleeg-

tions qui représentent une menace importante et durable pour la société.

Il est donc légitime et cohérent, qu'après avoir proposé une réforme importante de la loi de défense sociale, le gouvernement propose aujourd'hui un projet de loi spécifique sur la mise à la disposition.

Quelles sont les lignes de force du projet de loi à l'examen?

1. Mise à la disposition obligatoire ou facultative

Comme l'a déclaré la Cour de Cassation dans un arrêt du 4 avril 1978, la mise à la disposition constitue une peine complémentaire que les juridictions de jugement doivent ou peuvent prononcer dans certaines situations définies dans le projet de loi.

Cette distinction entre obligation de prononcer une mise à la disposition et possibilité de le faire, repose sur l'idée qu'il y a des situations, certes limitées en nombre, mais tellement graves, soit de par la répétition des faits, soit de par la gravité particulière des faits commis, que la société doit se prémunir de manière légitime contre les auteurs de ces faits en décidant dès le moment du jugement même que non seulement ils subiront la peine prononcée contre eux par le tribunal, mais qu'il sera possible de les maintenir en détention, si cela s'avère nécessaire au delà de la fin de cette peine.

La mise à la disposition sera obligatoire dans deux cas:

1. pour quiconque est condamné à une peine criminelle alors qu'il a déjà été condamné auparavant à une telle peine;

2. pour quiconque est condamné pour avoir commis une des infractions suivantes:

- infraction terroriste ayant entraîné la mort;
- viol ou attentat à la pudeur qui a entraîné la mort de la victime;
- acte de torture ayant entraîné la mort de la victime;
- enlèvement de mineur ayant entraîné la mort.

den en die een belangrijke en voortdurende dreiging betekenen voor de maatschappij.

Het is dus gewettigd en samenhangend dat de regering, na het voorstellen van een belangrijke hervorming van de wet tot bescherming van de maatschappij, thans een specifiek ontwerp van wet voorstelt over de terbeschikkingstelling.

Welke zijn nu de krachtlijnen van dit ontwerp van wet?

1. Verplichte of facultatieve terbeschikkingstelling

Zoals het Hof van Cassatie stelde in een arrest van 4 april 1978, vormt de terbeschikkingstelling een bijkomende straf die de vonnisgerechten kunnen of moeten uitspreken in bepaalde in het wetsontwerp gedefinieerde situaties.

Dit onderscheid tussen de verplichting om een terbeschikkingstelling uit te spreken en de mogelijkheid om dat te doen, berust op het idee dat er situaties bestaan, die weliswaar maar beperkt voorkomen, maar die dermate ernstig zijn, ofwel door het herhalen van de feiten, ofwel wegens de bijzondere zwaarwichtigheid ervan, dat de maatschappij zich op een wettige manier moet beschermen tegen degenen die deze feiten plegen, door vanaf het moment van het uitspreken van het vonnis te besluiten dat ze niet alleen de door de rechtbank uitgesproken straf zullen ondergaan, maar dat het ook mogelijk zal zijn om ze na het aflopen van die straf gedetineerd te houden indien dat nodig zou blijken.

De terbeschikking zal dus in 2 gevallen verplicht zijn:

1. voor al wie veroordeeld wordt tot een criminele straf, terwijl hij voorheen reeds tot een dergelijke straf veroordeeld werd;

2. voor al wie veroordeeld wordt wegens het plegen van een van de volgende misdrijven:

- terroristisch misdrijf dat de dood veroorzaakt heeft;
- verkrachting of aanranding van de eerbaarheid die de dood van het slachtoffer veroorzaakt heeft;
- foltering die de dood van het slachtoffer veroorzaakt heeft;
- ontvoering van een minderjarige die de dood veroorzaakt heeft.

Les infractions reprises dans la liste ci-dessus sont tellement odieuses et dénotent, dans le chef de l'auteur, un mépris tel des valeurs essentielles de la vie humaine, qu'il est légitime que la société dispose des outils légaux nécessaires pour prendre les mesures de protection qui s'imposent à leur encontre afin d'éviter que ces personnes ne puissent à nouveau nuire. Il s'agit d'infractions qui ont systématiquement entraîné la mort de la ou des victimes, qui ont été commises avec une cruauté particulière en ce qui concerne le «modus operandi» ou la qualité de la victime .

Dans les deux situations définies ci-dessus, le tribunal qui prononce la peine, n'aura pas le choix, il devra obligatoirement prononcer la mise à la disposition en même temps que la peine.

Les catégories obligatoires mentionnées ci-dessus font de par leur nature même, craindre que la personne qui les a commises représente un danger grave pour la société. Il est donc nécessaire que dans ces situations, on soit certain que le tribunal d'application des peines dispose bien de «l'outil» de la mise à disposition s'il apparaît nécessaire de maintenir l'intéressé en prison au-delà de la fin de sa peine.

Dans toutes les autres situations, le gouvernement estime qu'il n'y a pas lieu d'obliger la juridiction de jugement à prononcer une mise à la disposition, mais qu'il est préférable de lui laisser une possibilité d'appréciation à ce sujet.

Il existe donc bien d'autres situations intolérables, mais celles-ci ne présentent pas le même caractère odieux que les deux situations décrites dans le point précédemment. Pour ces situations, le gouvernement souhaite également que les juridictions de jugement disposent de la possibilité de prononcer une mise à la disposition mais il ne s'agira pas d'une obligation.

Une mise à la disposition pourra être prononcée de manière facultative dans le cas suivants:

- contre une personne qui ayant été condamnée dans les 10 années antérieures à une peine de plus de 5 ans de prison pour des faits ayant causé intentionnellement de graves souffrances ou des atteintes graves contre l'intégrité ou la santé physique ou mentale, est à nouveau condamnée pour des faits similaires;
- contre une personne condamnée pour avoir commis les formes les plus graves des infractions suivantes:

De misdrijven die opgenoemd worden in de voormelde lijst zijn dermate afschuwelijk en wijzen op een zodanige minachting voor de essentiële waarden van het menselijk leven door de dader, dat het gewettigd is dat de maatschappij beschikt over de noodzakelijke wettelijke werktuigen om de beschermende maatregelen te nemen die zich opdringen ten aanzien van die personen, zodat men kan voorkomen dat ze opnieuw schade kunnen berokkenen. Het betreft misdrijven die systematisch de dood van het slachtoffer of slachtoffers tot gevolg hadden en die begaan werden met een bijzondere wreedheid inzake de «modus operandi» of de eigenschap van het slachtoffer.

In beide hoger gedefinieerde situaties zal de rechtbank die de straf uitspreekt geen keuze hebben: het moet de terbeschikkingstelling tegelijk met de straf uitspreken.

De verplichte categoriën die de minister hierboven heeft aangehaald doen, wegens hun aard zelf, vrezen dat de persoon die ze gepleegd heeft een ernstig gevaar vormt voor de samenleving. Bijgevolg is het noodzakelijk dat in deze situaties vaststaat dat de strafuitvoeringsrechtbank wel degelijk beschikt over het «middel» van de terbeschikkingstelling als het nodig blijkt de betrokkene na het einde van zijn straf in de gevangenis te houden.

In alle andere situaties is de regering van oordeel dat het vonnisgerecht niet verplicht moet worden om een terbeschikkingstelling uit te spreken, maar dat het verkieslijk is het ter zake een beoordelingsmogelijkheid te laten.

Er bestaan dus andere onduldbare situaties, maar die hebben niet hetzelfde afschuwelijke karakter als de twee in het vorige punt omschreven situaties. Voor die situaties wenst de regering eveneens dat de vonnisgerechten de mogelijkheid hebben een terbeschikkingstelling uit te spreken, maar het zal geen verplichting zijn.

Een terbeschikkingstelling zal facultatief kunnen worden uitgesproken:

- ten aanzien van een persoon die in de loop van de 10 voorgaande jaren veroordeeld werd tot een straf van meer dan 5 jaar opsluiting voor feiten die opzettelijk ernstig lijden veroorzaakt hebben of voor ernstige aantasting van de integriteit of de geestelijke of lichamelijke gezondheid, wanneer die persoon voor gelijkaardige feiten veroordeeld wordt;
- ten aanzien van een persoon die veroordeeld werd wegens het plegen van de meest ernstige vormen van de volgende misdrijven:

- violations graves du droit humanitaire;
- prise d'otages;
- meurtre;
- traitement inhumain;
- traite des êtres humains;
- meurtre pour faciliter le vol ou l'extorsion;
- incendie volontaire;
- meurtre pour faciliter la destruction ou le dégât;
- attentat à la pudeur ou viol n'ayant pas entraîné la mort de la victime.

La liste des infractions nommées ci-dessus démontre la volonté du gouvernement de lutter avec énergie contre les formes les plus graves de violence. Elle tient également compte du fait que la mise à la disposition étant une mesure particulièrement grave (elle permet de maintenir en détention un condamné pendant une durée très longue au-delà de la fin de sa peine), il s'agit de la limiter aux infractions les plus graves qui sont socialement intolérables et qui touchent le plus souvent les personnes les plus faibles de notre société.

Il faut préciser également que la commission de réforme de la cour d'assises précise dans son rapport remis à la ministre de la Justice une liste nominative des infractions qui devraient, selon elle, relever à l'avenir de la compétence de la cour d'assises, très similaire aux listes définies dans le projet de loi à l'examen.

2 – Compétence des tribunaux d'application des peines

Actuellement, la mise à la disposition est prononcée par les tribunaux «ordinaires» mais la mesure est activée ou non par le gouvernement.

A l'heure où la loi du 17 mai 2006 a donné aux tribunaux d'application des peines la compétence générale sur les différentes modalités d'exécution des peines, où le projet de réforme de l'internement proposé par le gouvernement donnera également aux tribunaux d'application des peines les compétences actuelles des commissions de défense sociale, il apparaît logique de don-

- ernstige schendingen van het humanitair recht;
- gijzelneming;
- moord;
- onmenselijke behandeling;
- mensensmokkel;
- moord om diefstal of afpersing te vergemakkelijken;
- vrijwillige brandstichting;
- moord om vernieling of schade te vergemakkelijken;
- aanranding van de eerbaarheid of verkrachting die niet geleid hebben tot de dood van het slachtoffer.

De lijst van de hoger genoemde misdrijven toont aan dat de regering wilskrachtig wil strijden tegen de meest ernstige vormen van geweldpleging, maar ze houdt eveneens rekening met het feit dat, aangezien de terbeschikkingstelling een bijzonder zware maatregel is (hiermee kan men een veroordeelde gedetineerd houden gedurende een zeer lange tijd na het aflopen van zijn straf), die beperkt moet blijven tot de meest ernstige misdrijven die sociaal onaanvaardbaar zijn en die ook meestal de meest zwakke personen in onze maatschappij raken.

Er moet eveneens gepreciseerd worden dat de Commissie voor de hervorming van het hof van assisen in haar rapport dat ze aan de minister van Justitie overhandigde een naamlijst voegde van de misdrijven die naar het inzicht van de Commissie in de toekomst tot de bevoegdheid van het hof van assisen zouden moeten behoren. Deze lijst is sterk aanverwant met de lijsten die in dit voorontwerp van wet gedefinieerd worden.

2. – Bevoegdheid van de strafuitvoeringsrechtbanken

De terbeschikkingstelling wordt momenteel uitgesproken door de «gewone» rechtbanken, maar de maatregel wordt al dan niet geactiveerd door de regering.

Nu de wet van 17 mei 2006 aan de strafuitvoeringsrechtbanken de algemene bevoegdheid gaf inzake de diverse nadere uitvoeringsregels van de straffen en het door de regering voorgestelde ontwerp tot hervorming van de internering aan de strafuitvoeringsrechtbanken eveneens de huidige bevoegdheden zal verlenen van de Commissies sociaal verweer, lijkt het logisch om ook

ner la compétence générale sur la mise à la disposition aux mêmes tribunaux d'application des peines.

Ce changement permettra d'assurer une cohérence globale en matière d'exécution des peines et mesures et de rendre au pouvoir judiciaire la possibilité de modifier la nature même d'une peine prononcée par une de ses instances.

Ceci doit renforcer la confiance de l'autorité judiciaire dans la mesure de mise à la disposition. Elle pourra, si cela s'avère nécessaire, y recourir en sachant que l'exécution de la peine qu'elle a prononcée sera confiée à une autre autorité judiciaire et non plus à l'exécutif.

3 – Exécution de la mise à la disposition

Dans tous les cas où la juridiction de jugement aura prononcé une mise à la disposition, le tribunal d'application des peines devra se prononcer avant le début effectif de la peine complémentaire, sur le maintien ou pas de l'intéressé en détention.

Si le T.A.P. constate qu'il existe toujours dans le chef du condamné mis à la disposition, un risque qu'il commette à nouveau des infractions graves s'il était libéré et qu'il est impossible de pallier ce risque par l'imposition de conditions particulières dans le cadre d'une libération sous surveillance, il maintiendra l'intéressé en détention.

Le fait que la mise à la disposition ait été, au départ du jugement, obligatoire ou facultative, ne change rien à l'obligation qu'aura le tribunal d'application des peines d'examiner de manière systématique le maintien en détention des personnes mises à la disposition. Le caractère obligatoire d'une mise à la disposition permet «simplement» de s'assurer que pour les infractions et les récidivistes les plus graves, le tribunal d'application des peines disposera bien de la possibilité de maintenir un condamné en détention au-delà de la fin de sa peine si cela s'avère nécessaire.

Le tribunal d'application des peines disposera de la possibilité d'accorder au condamné mis à la disposition une permission de sortie, un congé pénitentiaire, une détention limitée, une mesure de surveillance électronique ou une libération sous surveillance. Il importe de ne pas perdre de vue que, sauf exceptions, la plupart des

de algemene bevoegdheid inzake de terbeschikkingstelling aan diezelfde strafuitvoeringsrechtbanken te geven.

Deze verandering zal het mogelijk maken te zorgen voor een alomvattende samenhang inzake de uitvoering van de straffen en maatregelen en zal aan de rechterlijke macht opnieuw de mogelijkheid geven om de aard zelf te wijzigen van een straf die door een van haar instanties werd uitgesproken.

Dit moet het vertrouwen versterken in de maatregel van de terbeschikkingstelling door de gerechtelijke overheid. Die kan er indien nodig een beroep op doen, in de wetenschap dat de uitvoering van de straf die ze uitgesproken heeft zal worden toevertrouwd aan een andere gerechtelijke overheid en niet meer aan de uitvoerende macht.

3 – Uitvoering van de terbeschikkingstelling

In alle gevallen waarbij het vonnisgerecht een terbeschikkingstelling zal uitgesproken hebben, zal de strafuitvoeringsrechtbank zich voor de effectieve aanvang van de bijkomende straf moeten uitspreken over het al dan niet opgesloten houden van de betrokkene.

Indien de strafuitvoeringsrechtbank vaststelt dat er bij de terbeschikkinggestelde veroordeelde een risico bestaat dat hij opnieuw ernstige misdrijven zou plegen indien hij in vrijheid gesteld wordt en het onmogelijk is om dat risico te ondervangen door het opleggen van bijzondere voorwaarden in het kader van een vrijlating onder toezicht, zal ze de betrokkene in detentie houden.

Het feit dat de terbeschikkingstelling van bij het vonnis verplichtend of facultatief was, verandert niets aan de verplichting van de strafuitvoeringsrechtbank om systematisch het behouden in detentie te onderzoeken van de personen die ter beschikking werden gesteld. Het verplichte karakter van een terbeschikkingstelling maakt het «eenvoudigweg» mogelijk er zeker van te zijn dat de strafuitvoeringsrechtbank voor de meest ernstige misdrijven en recidivisten wel degelijk zal beschikken over de mogelijkheid om een gedetineerde indien nodig langer dan na het aflopen van zijn straf opgesloten te houden.

De strafuitvoeringsrechtbank zal de mogelijkheid hebben om aan de ter beschikking gestelde veroordeelde een uitgaansvergunning, een penitentiair verlof, de berekende hechtenis, een maatregel van elektronisch toezicht of een vrijlating onder toezicht toe te staan. Het is belangrijk dat men het feit niet uit het oog verliest dat,

personnes qui sont mis à la disposition réintégreront un jour la société. Il est donc important que ce retour à la société se déroule non pas de manière brutale à la fin de la période prévue mais bien de manière progressive. Il sera important de préparer ce retour dans la société. Les permissions de sortie ainsi que les congés pénitentiaires s'inscrivent dans ce cadre et constitueront autant d'outils mis à la disposition du tribunal d'application des peines pour aménager un retour progressif dans la société.

Le tribunal d'application des peines n'accordera évidemment une modalité d'exécution de la mise à disposition qu'après examen des contre-indications prévues dans la loi du 17 mai 2006, c'est-à-dire l'absence de perspective de réintégration sociale, le risque de perpétration de nouvelles infractions graves, le risque d'importuner les victimes et l'attitude du condamné à l'égard des victimes d'infractions qui ont donné lieu à sa condamnation.

La privation de liberté au-delà de la fin de sa peine constituant une mesure nécessaire en vue d'assurer la sécurité publique mais devant être limitée à ce qui est strictement utile, le tribunal de l'application des peines devra se prononcer chaque année sur le maintien en détention. Il le fera sur base de l'avis du directeur de la prison et du ministère public.

4 – Les victimes.

S'agissant d'un élément essentiel de l'exécution des peines infligées à l'auteur, il est évidemment très important d'informer les victimes et de prévoir la possibilité pour celles-ci d'être, si elles le souhaitent, entendues par le tribunal d'application des peines sur les conditions qui les concernent et qui pourraient être imposées au condamné en cas de libération sous surveillance.

5 – Libération définitive.

La libération définitive interviendra normalement au terme de la période de mise à la disposition du condamné.

Toutefois, afin d'éviter de maintenir une mesure qui n'est plus nécessaire, le projet de loi prévoit la possibilité pour le tribunal de l'application des peines de mettre un terme à la mise à la disposition avant la fin de la période initialement fixée.

uitzonderingen niet nagesproken, de meeste personen die ter beschikking worden gesteld ooit terug in de maatschappij zullen keren. Het is dus belangrijk dat die terugkeer in de maatschappij niet op een brutale manier verloopt bij het einde van de voorziene periode, maar wel progressief. Het zal belangrijk zijn om die terugkeer in de maatschappij voor te bereiden. De uitgaansvergunningen en de penitentiaire verloven passen in dit kader en zullen evenveel werktuigen vormen die de strafuitvoeringsrechtbank ter beschikking zal hebben om een progressieve terugkeer in de maatschappij te regelen.

De strafuitvoeringsrechtbank zal een nadere regel van uitvoering van terbeschikkingstelling uiteraard alleen toekennen na onderzoek van de contra-indicaties voorzien in de wet van 17 mei 2006, namelijk het ontbreken van een perspectief op maatschappelijke herintegratie, de kans op het plegen van nieuwe ernstige overtredingen, het risico dat de slachtoffers lastig worden gevallen en de houding van de veroordeelde ten aanzien van de slachtoffers van overtredingen waarvoor de veroordeling werd uitgesproken.

Omdat de vrijheidsberoving na het aflopen van de straf een noodzakelijke maatregel is om de openbare veiligheid te garanderen, maar beperkt moet blijven tot wat strikt nuttig is, zal de strafuitvoeringsrechtbank zich elk jaar moeten uitspreken over het gedetineerd houden. De rechtbank doet dit op basis van het advies van de gevangenisdirecteur en van het openbaar ministerie.

4. – De slachtoffers

Aangezien het een essentieel element betreft van de strafuitvoering door de dader, is het uiteraard zeer belangrijk dat de slachtoffers geïnformeerd worden en dat men voor hen de mogelijkheid voorziet om, indien ze dit wensen, gehoord te worden door de strafuitvoeringsrechtbank over de voorwaarden die hen aanbelangen en die in geval van vrijlating onder toezicht zouden kunnen opgelegd worden aan de veroordeelde.

5. – Definitieve vrijlating

De definitieve vrijlating gebeurt normaal na afloop van de periode van terbeschikkingstelling van de veroordeelde.

Om evenwel een maatregel in stand te houden die niet meer nodig is, voorziet het wetsontwerp dat de strafuitvoeringsrechtbank de mogelijkheid heeft om een einde te maken aan de terbeschikkingstelling voor het aflopen van de aanvankelijk vastgelegde periode.

Pour pouvoir obtenir cette libération définitive, le condamné aura auparavant dû obtenir une libération sous surveillance d'une durée minimale de deux ans.

Le tribunal d'application des peines n'accordera une libération définitive que s'il n'y a raisonnablement plus lieu de craindre que l'intéressé ne commette de nouvelles infractions.

Observations finales.

La vice-première ministre et ministre de la Justice conclut que par cette réforme, l'objectif du gouvernement est de permettre aux tribunaux d'application des peines de prendre les mesures de sécurité qui s'imposent à l'encontre des personnes qui représentent un danger pour la société en prolongeant la détention au-delà de la fin de sa peine si cela s'avère nécessaire.

Mais s'il apparaît de l'analyse rigoureuse de chaque dossier individuel que l'intéressé ne représente plus de risque de commettre à nouveau des infractions portant atteinte à l'intégrité des personnes et qu'il est possible de lui accorder une libération sous surveillance en lui imposant des conditions particulières à respecter, alors les tribunaux d'application des peines pourront lui octroyer une libération conditionnelle comme d'ailleurs le prévoit déjà la législation actuelle, où le ministre de la Justice peut aussi donner une libération conditionnelle au condamné mis à la disposition du gouvernement.

II. — DISCUSSION GÉNÉRALE

M. Bart Laeremans (Vlaams Belang) estime que le projet de loi à l'examen constitue un affaiblissement par rapport à la situation actuelle. Il en veut pour preuve que la durée de la mise à disposition maximale serait écourtée, passant de 20 ans à 15 ans, sans véritable justification fournie par le gouvernement. Il apparaît en effet que l'abaissement de ce délai résulte d'un simple compromis entre les formations politiques. La position du gouvernement qui prétend vouloir lutter de cette façon contre les crimes les plus graves apparaît ainsi particulièrement faible.

En outre, le gouvernement perd le pouvoir de décision qu'il détient actuellement en matière de mise à disposition au profit des T.A.P., sans qu'aucune garantie ne soit donnée que les personnes condamnées restent emprisonnées, puisqu'elles peuvent encore prétendre à une mesure de libération conditionnelle.

Om definitief te worden vrijgelaten, zal de veroordeelde voordien voor een periode van minstens twee jaar in vrijheid onder toezicht moeten geweest zijn.

De strafuitvoeringsrechtbank zal de definitieve vrijheid alleen toestaan indien men redelijkerwijze kan aannemen dat men niet meer moet vrezen dat de betrokkene nieuwe misdrijven zal plegen.

Opmerkingen

De regering beoogt met deze wijziging dat de strafuitvoeringsrechtbanken de mogelijkheid zouden hebben de noodzakelijke beveiligingsmaatregelen te nemen ten aanzien van personen die een gevaar voor de maatschappij zijn, door ze, indien zulks nodig blijkt, opgesloten te houden na het aflopen van hun straf.

Indien echter uit de uiterst nauwkeurige analyse van elk individueel dossier blijkt dat er bij de betrokkene geen risico meer is dat hij opnieuw misdrijven zal begaan tegen de integriteit van personen en dat het mogelijk is hem onder toezicht vrij te laten door hem bijzondere voorwaarden op te leggen, kunnen de strafuitvoeringsrechtbanken hem voorwaardelijk in vrijheid stellen, zoals dat trouwens reeds voorzien is in de huidige wetgeving, waarbij de minister van Justitie een voorwaardelijke invrijheidsstelling kan toestaan aan de veroordeelde die ter beschikking van de regering is geplaatst.

II. — ALGEMENE BESPREKING

De heer Bart Laeremans (Vlaams Belang) acht dit wetsontwerp een achteruitgang in vergelijking met de huidige situatie. Hij vindt het bewijs daarvan in het feit dat de duur van de terbeschikkingstelling zou worden ingekort van 20 naar 15 jaar, zonder dat de regering daarvoor een echte verantwoording geeft. De verkorting van die termijn blijkt immers voort te vloeien uit een gewoon compromis tussen de politieke partijen. Zo blijkt de positie van de regering, die beweert de zwaarste misdaden doeltreffend te willen bestrijden, bijzonder zwak te zijn.

Bovendien verliest de regering de beslissingsbevoegdheid die ze thans heeft inzake de terbeschikkingstelling ten behoeve van de strafuitvoeringsrechtbanken, zonder dat enige waarborg wordt gegeven dat de veroordeelden in de gevangenis zullen blijven aangezien ze nog aanspraak kunnen maken op een maatregel van voorwaardelijke invrijheidsstelling.

Partant, c'est la protection de la vie en société elle-même qui se trouve ainsi déforcée vis-à-vis des personnes ayant commis des infractions particulièrement odieuses et les crimes les plus graves.

L'intervenant estime qu'il importe au contraire que les grands criminels - il fait référence aux affaires Dutroux, Fourniret ainsi qu'aux auteurs d'attentats terroristes qui ont ébranlé les états européens - soient bien conscients qu'ils ne peuvent en aucune façon compter sur une quelconque mesure de clémence.

Il renvoie à une proposition de loi déposée par la formation à laquelle il appartient, qui tend à mettre définitivement les auteurs des crimes les plus graves hors d'état de nuire à la société.

C'est pourquoi l'orateur estime qu'il faut veiller à ce que notre droit répressif soit pourvu des mesures appropriées pour prémunir la société contre ces grands crimes.

Il cite le cas des Pays-Bas, où il existe des peines d'emprisonnement à vie. Par identité de motifs, l'intervenant souligne qu'il importe de permettre effectivement au juge de maintenir à vie une personne à la disposition du T.A.P.

M. Servais Verherstraeten (CD&V) note que la formation à laquelle il appartient n'a pas de critique fondamentale à l'encontre du projet à l'examen. Il fait part de certaines réflexions, à propos desquelles il interroge la ministre de la Justice:

– si le projet de loi à l'examen ne semble concerner qu'une trentaine de dossiers, ceux-ci peuvent présenter un caractère récurrent en revenant plusieurs fois au cours des procédures, de sorte qu'il faut être attentif au renforcement des capacités de mise à disposition;

– pourquoi les délinquants d'habitude visés par la loi de défense sociale à l'égard des anormaux, des délinquants d'habitude et des auteurs de certains délits sexuels du 1^{er} juillet 1964 ne le sont-ils plus dans le projet de loi à l'examen?

– pourquoi la condition d'impossibilité de reclassement nécessaire à priver la personne mise à disposition de liberté, présente dans la même loi de défense sociale, ne se retrouve-t-elle plus dans le projet à l'examen?

Op die manier komt de bescherming van het leven in gemeenschap in het gedrang ten aanzien van mensen die bijzonder afschuwelijke misdrijven of de zwaarste misdaden hebben gepleegd.

De spreker acht het daarentegen van belang dat de grote criminelen – hij denkt daarbij aan de zaken Dutroux en Fourniret en aan de plegers van terroristische aanslagen die de Europese Staten hebben geschokt – er zich terdege van bewust zijn dat ze in geen geval op een of andere maatregel van clementie moeten rekenen.

Hij verwijst naar het wetsvoorstel dat zijn fractie heeft ingediend en dat ertoe strekt de plegers van de zwaarste misdaden definitief te verhinderen de samenleving schade te berokkenen.

Daarom moet er volgens de spreker voor worden gezorgd dat ons strafrecht over de passende middelen beschikt om de samenleving voor die zware misdaden te vrijwaren.

Hij geeft het voorbeeld van Nederland, waar levenslange gevangenisstraffen bestaan. Bij gelijke beweegredenen, wijst hij erop dat het van belang is de rechter daadwerkelijk de mogelijkheid te bieden een persoon levenslang ter beschikking van de strafuitvoeringsrechtbank te houden.

De heer Servais Verherstraeten (CD&V) merkt op dat zijn fractie geen fundamentele kritiek heeft op het wetsontwerp. Hij brengt enkele bedenkingen voor het voetlicht en stelt de minister van Justitie daarover vragen:

– het voorliggende wetsontwerp heeft blijkbaar slechts op een dertigtal dossiers betrekking, maar die kunnen van wekerende aard zijn en kunnen in de loop van de procedure meermaals optreden. Daarom moeten de mogelijkheden inzake terbeschikkingstelling worden versterkt;

– waarom heeft het wetsontwerp geen betrekking op de gewoontemisdadigers die bedoeld zijn in de wet van 1 juli 1964 tot bescherming van de maatschappij tegen abnormalen, gewoontemisdadigers en plegers van bepaalde seksuele strafbare feiten?

– waarom is de voorwaarde van onmogelijkheid tot reclassement die vereist is om de terbeschikkinggestelde van zijn vrijheid te beroven evenmin in het wetsontwerp opgenomen?

– d'après la loi du 17 mai 2006 relative au statut juridique externe des personnes condamnées à une peine privative de liberté et aux droits reconnus à la victime dans le cadre des modalités d'exécution de la peine (publiée au *Moniteur belge* du 15 juin 2006), les autorisations de sorties et les congés pénitentiaires ressortissent à la compétence du ministre de la Justice, alors qu'elles relèvent ici des T.A.P.; quelle est la raison de cette distinction?

– ni l'octroi d'une autorisation de sortie, ni l'octroi d'un deuxième ou troisième congé pénitentiaire ne sont communiqués à la victime, alors que l'on peut avoir à faire dans le cadre du projet à l'examen à des crimes d'ordre sexuel; ne faudrait-il pas dès lors prévoir que les victimes en soient averties? De même, par analogie avec les dispositions prévues dans le cadre de la loi du 17 mai 2006 précitée, ne convient-il pas d'attendre l'écoulement d'un délai d'un an, avant de pouvoir envisager une remise en liberté par voie de congé pénitentiaire ou de contrôle électronique?

– en ce qui concerne les mesures d'exécution de la loi du 17 mai 2006 instaurant des tribunaux de l'application des peines (*Moniteur belge* du 15 juin 2006), visant en particulier les personnes condamnées à des peines inférieures à 3 ans, la date d'entrée en vigueur prévue 1^{er} janvier 2008 est-elle maintenue?

– Les fonctions vacantes des membres du personnel des greffes sont-elles maintenant pourvues? Y a-t-il des locaux définitivement attribués aux T.A.P.? Où en sont les circulaires relatives aux maisons de justice et aux agents de police? Où en est le projet de loi relatif à l'internement de personnes atteintes d'un trouble mental?

M. Melchior Wathelet (cdH) demande quels sont les critères ayant été pris en considération pour opérer la distinction entre les cas où la mise à disposition est obligatoire et les cas où celle-ci est facultative. Quelles sont alors les conséquences qui s'ensuivent pour les T.A.P. qui conservent le pouvoir d'activer ou non ces mises à disposition?

L'intervenant approuve l'orientation du projet de loi tendant à assurer la sécurité de la population dans les cas limités où les circonstances l'exigent.

Il demande des éclaircissements sur les liens existants entre une mesure de libération conditionnelle et une mesure de mise à la disposition qui pourrait intervenir après la première, d'autant qu'une mesure de

– krachtens de wet van 17 mei 2006 betreffende de externe rechtspositie van de veroordeelden tot een vrijheidsstraf en de aan het slachtoffer toegekende rechten in het raam van de strafuitvoeringsmodaliteiten (*Belgisch Staatsblad* van 15 juni 2006) is de minister van Justitie bevoegd voor de uitgaansvergunningen en het penitentiair verlof, terwijl het wetsontwerp bepaalt dat de strafuitvoeringsrechtbanken daarvoor bevoegd zijn; waarom dat onderscheid?

– het slachtoffer wordt noch van een uitgaansvergunning, noch van de toekenning van een tweede of derde penitentiair verlof in kennis gesteld, terwijl men in het kader van het voorliggende wetsontwerp met misdaden van seksuele aard te maken kan hebben; zou derhalve niet moeten worden bepaald dat de slachtoffers daarvan moeten worden verwittigd? Moet men, naar analogie van de bepalingen van de wet van 17 mei 2006, niet wachten tot een jaar verstreken is alvorens een invrijheidstelling via penitentiair verlof of elektronisch toezicht te kunnen overwegen?

– wat de uitvoeringsmaatregelen van de wet van 17 mei 2006 houdende oprichting van strafuitvoeringsrechtbanken (*Belgisch Staatsblad* van 15 juni 2006) betreft, en meer bepaald voor wie tot een gevangenisstraf van minder dan drie jaar is veroordeeld, wordt de geplande datum van inwerkingtreding, met name 1 januari 2008, gehandhaafd?

– zijn de vacante betrekkingen van griffiepersoneel thans ingevuld? Zijn aan de strafuitvoeringsrechtbanken definitief lokalen toegewezen? Hoe staat het met de rondzendbrieven aangaande de justitiehuisen en de politieagenten? Hoe staat het met het wetsontwerp betreffende de internering van personen die lijden aan een geestesstoornis?

De heer Melchior Wathelet (cdH) vraagt welke criteria in aanmerking werden genomen om het onderscheid te maken tussen de gevallen waarin de terbeschikkingstelling verplicht is en die waarin ze facultatief is. Wat zijn derhalve de gevolgen die daaruit voortvloeien voor de strafuitvoeringsrechtbanken, die de bevoegdheid behouden om die terbeschikkingstellingen al dan niet te activeren?

De spreker is het eens met de strekking van het wetsontwerp die erin bestaat de veiligheid van de bevolking te waarborgen in de beperkte gevallen waarin de omstandigheden dat vereisen.

Hij vraagt verduidelijkingen over de verbanden tussen een maatregel van voorwaardelijke invrijheidstelling en een maatregel van terbeschikkingstelling die na de eerste zou kunnen worden genomen, te meer omdat

libération conditionnelle peut arriver à son terme bien des années après le terme de la peine. La mise à disposition peut-elle être activée, par exemple, après 25 ans, compte tenu que la peine a duré 15 ans et que la libération conditionnelle dure depuis 10 ans? Ou une telle activation n'est-elle possible dans ce cas que si les conditions de la libération conditionnelle n'ont pas été remplies par la personne qui en bénéficiait?

M. Jean-Pierre Malmendier (MR) demande ce qu'il advient des condamnations prononcées, assorties d'une mise à la disposition du gouvernement pendant une durée supérieure à 15 ans. Il demande également si une mise à disposition peut être activée après une période de libération conditionnelle.

La ministre de la Justice répond aux différentes interventions.

Elle souligne que la compétence de la mise à disposition a été transférée du gouvernement aux T.A.P. en vue d'assurer une politique d'exécution des peines plus cohérente dans son ensemble. Elle précise que la mise à disposition est une mesure qui intervient en bout de peine. Cette mesure a d'une part été élargie, d'autre part été équilibrée en y adjoignant un terme de 15 ans. En ce qui concerne les infractions particulièrement graves, la liste en a été arrêtée essentiellement en fonction du *modus operandi* et de la qualité de la victime (renvoi à l'exposé introductif).

Le même souci de prise en considération des victimes a prévalu dans ce projet de loi, comme dans ceux liés à celui-ci, tels les projets de loi relatifs au statut juridique externe des détenus, à la création des T.A.P., ou à l'internement de personnes atteintes d'un trouble mental.

La ministre explique plus avant les liens entre la libération conditionnelle et la mise à disposition. A l'issue d'une mesure de libération conditionnelle qui se déroule favorablement dans le chef du condamné, le délai d'épreuve de la mise à disposition continue. Si la libération conditionnelle se déroule favorablement, le T.A.P. constatera alors qu'il n'y a pas lieu d'activer la privation de liberté pendant la mise à disposition; dans le cas contraire, le T.A.P. maintiendra l'intéressé en détention.

een maatregel van voorwaardelijke invrijheidstelling ettelijke jaren na het verstrijken van de straf kan eindigen. Kan de terbeschikkingstelling bijvoorbeeld worden geactiveerd na 25 jaar, er rekening mee houdend dat de straf 15 jaar heeft geduurd en dat de voorwaardelijke invrijheidstelling al 10 jaar duurt? Of is in dat geval een dergelijke activering alleen mogelijk als de betrokkene niet voldeed aan de voorwaarden voor de voorwaardelijke invrijheidstelling?

De heer Jean-Pierre Malmendier (MR) vraagt wat er gebeurt met de veroordelingen die gepaard gaan met een terbeschikkingstelling van de regering gedurende een periode van meer dan 15 jaar. Hij vraagt ook of een terbeschikkingstelling na een periode van voorwaardelijke invrijheidstelling kan worden geactiveerd.

De minister van Justitie antwoordt op de verschillende betogen.

Ze wijst erop dat de bevoegdheid van de terbeschikkingstelling van de regering naar de strafuitvoeringsrechtbanken werd overgeheveld met het oog op een coherenter strafuitvoeringsbeleid in zijn geheel. Ze geeft aan dat de terbeschikkingstelling een maatregel is die op het einde van de straf wordt genomen. Die maatregel werd eensdeels verruimd en anderdeels evenwichtiger gemaakt door hem te doen gepaard gaan met een tijdspanne van 15 jaar. Bij het vastleggen van de lijst met bijzonder zware misdrijven werd vooral uitgegaan van de *modus operandi* van het misdrijf en de hoedanigheid van het slachtoffer (zie inleiding hierboven).

Diezelfde bezorgdheid, met name oog hebben voor de slachtoffers, stond voorop in dit wetsontwerp, net zoals dat het geval was in de wetsontwerpen die ermee samenhangen, zoals het wetsontwerp betreffende de externe rechtspositie van de gedetineerden, het wetsontwerp houdende oprichting van de strafuitvoeringsrechtbanken of nog het wetsontwerp betreffende de internering van personen die lijden aan een geestesstoornis.

De minister geeft nadere toelichting over de verbanden tussen de voorwaardelijke invrijheidstelling en de terbeschikkingstelling. Na afloop van een maatregel van voorwaardelijke invrijheidstelling die de veroordeelde goed heeft uitgevoerd, blijft de proeftijd inzake terbeschikkingstelling doorlopen. Zo de voorwaardelijke invrijheidstelling gunstig is verlopen, zal de strafuitvoeringsrechtbank constateren dat geen werk moet worden gemaakt van de vrijheidsbeneming tijdens de terbeschikkingstelling; in het andere geval houdt de strafuitvoeringsrechtbank de betrokkene in detentie.

Si une libération conditionnelle n'est pas encore intervenue, il peut en être décidé une en cours de mise à disposition; il s'agit alors d'une libération sous surveillance.

La ministre rend également compte de l'état d'avancement de certains dossiers actuels:

- en matière de défense sociale, des chambres supplémentaires vont être composées de magistrats supplémentaires;

- la date d'entrée en vigueur envisagée au 1^{er} janvier 2008 pour les mesures d'exécution de la loi du 17 mai 2006 précitée à l'égard des personnes condamnées à des peines inférieures à 3 ans, reste à l'ordre du jour;

- actuellement, 29 dossiers de mise à disposition sont en cours de traitement;

- les postes à pourvoir aux greffes des T.A.P. sont complets;

- il ne se pose pas de problème particulier concernant les locaux attribués aux T.A.P.;

- le projet de loi relatif à l'internement de personnes atteintes d'un trouble mental sera incessamment voté au Sénat.

Le collaborateur de la ministre ajoute, en ce qui concerne les circulaires attendues relativement aux effectifs de police, que la concertation se poursuit à l'heure actuelle avec les maisons de justice et les services de police en vue d'améliorer les règles de collaboration existantes, notamment au moyen des outils informatiques disponibles. Les directives attendues pourraient être prises dans les prochaines semaines.

M. Melchior Wathelet (cdH) prend un cas concret. On suppose qu'une personne ayant commis un crime particulièrement odieux a été condamnée à une peine de 20 ans, assortie d'une mise à disposition supplémentaire de 5 ans. Après 12 ans et demi, elle bénéficie d'une mesure de libération conditionnelle de 10 ans. La libération conditionnelle arrive favorablement à son terme après 22 ans et demi. Le délai d'épreuve continue-t-il bien à courir pour les deux ans et demi restants, c'est-à-dire jusqu'à la fin de la peine et de la mise à disposition?

Indien het nog niet tot een voorwaardelijke invrijheidstelling is gekomen, mag daartoe tijdens de terbeschikkingstelling worden besloten; het gaat dan om een invrijheidstelling onder toezicht.

De minister geeft voorts een stand van zaken omtrent een aantal hangende dossiers:

- wat de bescherming van de maatschappij betreft, zullen aanvullende kamers worden opgericht, waarin bijkomende rechters zitting zullen hebben;

- in verband met de uitvoeringsmaatregelen van de voormelde wet van 17 mei 2006 met betrekking tot wie tot een gevangenisstraf van minder dan drie jaar werd veroordeeld, wordt niet afgeweken van de vooropgestelde datum van inwerkingtreding, te weten 1 januari 2008;

- thans zijn er inzake terbeschikkingstelling 29 dossiers in behandeling;

- de functies bij de griffies van de strafuitvoeringsrechtbanken zijn ingevuld;

- er rijzen geen noemenswaardige moeilijkheden omtrent de kantoren die aan de strafuitvoeringsrechtbanken zijn toegewezen;

- over het wetsontwerp betreffende de internering van personen die lijden aan een geestesstoornis wordt onverwijld in de Senaat gestemd.

De medewerker van de minister gaat in op de verwachte circulaires omtrent de mankracht bij de politiediensten. Hij geeft aan dat overleg aan de gang is met de justitiehuzen en de politiediensten om de bestaande samenwerkingsvoorschriften te verbeteren, met name aan de hand van de beschikbare informatica-uitrusting. De komende weken kunnen de verwachte richtlijnen worden uitgevaardigd.

De heer Melchior Wathelet (cdH) geeft een concreet voorbeeld: gesteld dat iemand die een echt afschuwelijke misdaad heeft gepleegd, wordt veroordeeld tot een gevangenisstraf van 20 jaar, met aanvullend een terbeschikkingstelling van 5 jaar; na 12,5 jaar cel geniet de betrokkene een maatregel van voorwaardelijke invrijheidstelling van 10 jaar, die dus na alles samen 22,5 jaar probleemloos wordt afgerond. Blijft de proeftijd die resterende 2,5 jaar lopen, met andere woorden tot de gevangenisstraf is uitgezeten én de duur van de terbeschikkingstelling is verstreken?

La ministre répond que la mise à la disposition peut dans le cas cité être activée durant le délai probatoire des 5 ans restants, après le terme de la peine principale effective subie (c'est-à-dire la peine réellement effectuée et la période de libération conditionnelle).

Elle précise que la mise à la disposition ne commence que lorsque la peine principale a été effectivement prestée d'une manière ou d'une autre.

Elle explique la portée du caractère facultatif ou obligatoire de la mise à la disposition:

– dans le cas de la mise à disposition obligatoire, le juge n'a pas le choix: au moment où il prononce la peine, il doit prononcer la mise à la disposition et en fixer la durée;

– dans le cas de la mise à disposition facultative, le juge a le choix de prononcer ou non la mise à la disposition. S'il le fait, à la fin de la peine effective, le T.A.P. va activer ou non la mise à la disposition, selon les circonstances particulières à la cause.

Elle précise également qu'une libération définitive ne peut intervenir qu'après une libération sous surveillance dont le délai d'épreuve est de 2 ans au moins.

III. — DISCUSSION DES ARTICLES ET VOTES

Articles 1^{er} et 2

Ces articles ne font pas l'objet de commentaire et sont successivement adoptés par 11 voix contre 2.

Art. 3

M. Bart Laeremans (Vlaams Belang) dépose deux amendements n° 3 et n° 4 (DOC 51 2999/002), en vue de supprimer les mots «et de quinze ans maximum» aux articles 34^{ter} et 34^{quater} que la disposition à l'examen tend à insérer dans le Code pénal.

L'auteur des amendements estime qu'il n'y a pas lieu de prévoir un plafond à la durée de la mise à la disposition, et demande la raison pour laquelle le gouvernement a abaissé de 20 ans à 15 ans la durée maximale de la mise à disposition.

De minister antwoordt dat in dat specifieke geval de terbeschikkingstelling mag worden toegepast gedurende de resterende proeftijd van 5 jaar, na het verstrijken van de echt uitgezeten hoofdstraf (met andere woorden de echt uitgezeten gevangenisstraf en de periode van voorwaardelijke invrijheidstelling).

Zij preciseert nog dat de terbeschikkingstelling pas ingaat nadat de hoofdstraf op welke wijze ook is uitgezeten.

Voorts gaat de minister in op de draagwijdte van de facultatieve dan wel de verplichte terbeschikkingstelling:

– bij verplichte terbeschikkingstelling heeft de rechter geen keuze: wanneer hij de gevangenisstraf uitspreekt, moet hij eveneens de terbeschikkingstelling opleggen en de duur ervan bepalen;

– bij facultatieve terbeschikkingstelling kan de rechter kiezen of hij die terbeschikkingstelling al dan niet oplegt. Als hij dat wel doet, zal de strafuitvoeringsrechtbank op het einde van de effectieve gevangenisstraf de terbeschikkingstelling al dan niet toepassen, afhankelijk van de specifieke omstandigheden van de zaak.

De minister geeft ter afronding nog aan dat een definitieve invrijheidstelling er pas mag komen na een invrijheidstelling onder toezicht, waarbij een proeftijd van minimaal 2 jaar geldt.

III. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING EN STEMMINGEN

Artikelen 1 en 2

Over deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt. Ze worden achtereenvolgens aangenomen met 11 tegen 2 stemmen.

Art. 3

De heer Bart Laeremans (Vlaams Belang) dient de amendementen nrs. 3 en 4 (DOC 51 2999/002) in. Ze strekken ertoe in de ontworpen artikelen 34^{ter} en 34^{quater}, die op grond van dit ter bespreking voorliggende artikel 3 in het Strafwetboek zouden worden opgenomen, de woorden «en maximum vijftien» weg te laten.

De indiener van de amendementen is van oordeel dat er inzake de duur van de terbeschikkingstelling niet in een bovengrens moet worden voorzien. Hij vraagt waarom de regering de maximumduur van de terbeschikkingstelling heeft verlaagd, van 20 jaar naar 15 jaar.

La ministre rappelle que la mise à disposition a été élargie. Avant, celle-ci pouvait varier de 1 an minimum à 20 ans maximum; le projet à l'examen prévoit qu'elle soit comprise entre 5 ans au minimum et 15 ans au maximum. Ce délai maximum apparaît suffisamment long et équilibré. En effet, si une condamnation à perpétuité est prononcée, une mise à disposition n'a par hypothèse pas lieu de pouvoir débiter. Si une peine d'emprisonnement de 30 ans est prononcée, compte tenu d'une mise à disposition de 15 ans, la personne condamnée peut être détenue pendant 45 ans, ce qui apparaît comme une durée suffisamment longue.

M. Bart Laeremans (Vlaams Belang) conteste l'explication donnée; il allègue qu'il est notoire que les peines ne sont pas exécutées jusqu'à leur terme. Tôt ou tard, l'auteur de faits graves se trouve libéré. Il insiste sur le caractère particulièrement dangereux pour la société de toute une série d'actes criminels commis. C'est la raison pour laquelle, selon l'intervenant, il importe de prémunir les citoyens en s'assurant d'une durée de mise à disposition dissuasive.

M. Servais Verherstraeten (CD&V) dépose un amendement n° 2 (DOC 51 2999/002), visant à prévoir qu'une mise à disposition puisse être prononcée par les T.A.P. à l'égard des délinquants d'habitude, conformément à la loi de défense sociale du 1^{er} juillet 1964. Ceux-ci constituent par définition même une catégorie de personnes potentiellement dangereuses pour la société.

Il souhaite savoir pourquoi ceux-ci ne sont plus visés par le projet de loi à l'examen.

La ministre rappelle qu'en étendant les catégories d'infractions pouvant faire l'objet d'une mesure de mise à disposition, le gouvernement a entendu protéger plus largement la société contre les personnes qui menacent l'intégrité d'autres personnes. Comme la mise à la disposition constitue une peine après la peine, il convient qu'elle conserve un caractère exceptionnel.

Elle note qu'il revient au premier juge d'appliquer une peine adaptée en fonction des faits commis et de l'existence éventuelle de faits de récidive.

M. Melchior Wathelet (cdH) fait remarquer que les dispositions pénales plus favorables sont d'application immédiate. Les personnes condamnées peuvent-elles dès lors se prévaloir du délai de mise à disposition de 15 ans, même si ce délai avait été fixé à 20 ans par le premier juge?

De minister memoreert dat de terbeschikkingstelling werd uitgebreid: vroeger schommelde die tussen minimaal 1 jaar en maximaal 20 jaar. Met dit wetsontwerp wordt bepaald dat die minstens 5 jaar en hoogstens 15 jaar bedraagt. Die maximumtermijn is kennelijk lang en evenwichtig genoeg. Zo een levenslange gevangenisstraf wordt uitgesproken, kan een terbeschikkingstelling per definitie immers niet ingaan; zo een gevangenisstraf van 30 jaar wordt uitgesproken, met aanvullend een terbeschikkingstelling van 15 jaar, kan de veroordeelde 45 jaar lang achter de tralies worden gehouden, wat toch voldoende lang lijkt.

De heer Bart Laeremans (Vlaams Belang) is het niet met die uitleg eens. Hij stipt aan dat algemeen geweten is dat de gevangenisstraffen niet integraal worden uitgezeten. Vroeg of laat komt de plegger van zwaarwichtige feiten vrij. De spreker onderstreept dat veel criminële feiten een gevaar voor de samenleving betekenen. Om die reden is het volgens het lid van belang dat de burgers worden beschermd door voor de daders te voorzien in een ontradend lange terbeschikkingstelling.

De heer Servais Verherstraeten (CD&V) dient amendement nr. 2 (DOC 51 2999/002) in, dat ertoe strekt te bepalen dat de strafuitvoeringsrechtbanken een terbeschikkingstelling mogen opleggen ten aanzien van de gewoontemisdadigers, overeenkomstig de wet van 1964 op de bescherming van de maatschappij. Die gewoontemisdadigers zijn per definitie een categorie van potentieel gevaarlijke mensen voor de samenleving.

Het lid vraagt waarom die gewoontemisdadigers niet langer in het ter bespreking voorliggende wetsontwerp zijn opgenomen.

De minister herinnert eraan dat de regering met de uitbreiding van de categorieën van misdrijven waarbij de dader een maatregel inzake terbeschikkingstelling kan worden opgelegd, de samenleving ruimer wou beschermen tegen de personen die de integriteit van andere mensen in gevaar kunnen brengen. Aangezien de terbeschikkingstelling als het ware een straf is na de straf, moet ze een uitzonderlijk karakter behouden.

Zij noteert dat het de eerste rechter toekomt een aangepaste straf toe te passen naar gelang van de gepleegde feiten en het eventueel vóórkomen van recidive.

De heer Melchior Wathelet (cdH) merkt op dat de gunstiger strafbepalingen meteen van toepassing zijn. Kunnen de veroordeelden zich bijgevolg beroepen op de termijn van terbeschikkingstelling van 15 jaar, ook al had de eerste rechter die termijn op 20 jaar bepaald?

La ministre répond que les mises à la disposition d'une durée de 20 ans seront poursuivies sur la base de ce délai. Les personnes condamnées à une mise à disposition d'une durée de 20 ans pourront se prévaloir de la disposition pénale plus favorable qui en ramène le délai maximal à 15 ans par voie de grâce.

*
* *

L'amendement n° 2 de M. Servais Verherstraeten est rejeté par 10 voix contre 3.

L'amendement n° 3 de M. Bart Laeremans est rejeté par 11 voix contre 2.

L'amendement n° 4 de M. Bart Laeremans est rejeté par 11 voix contre 2.

L'article 3 est adopté par 10 voix contre 2 et 1 abstention.

Art. 4

M. Servais Verherstraeten (CD&V) dépose un amendement n° 1 (DOC 51 2999/002), visant à rétablir la condition d'impossibilité de reclassement figurant dans la loi de défense sociale à l'égard des anormaux, des délinquants d'habitude et des auteurs de certains délits sexuels du 1^{er} juillet 1964.

L'article 25bis de la loi précitée prévoit en effet que «le ministre de la Justice peut ordonner l'internement d'un condamné mis à la disposition du gouvernement:

1° lorsque, à l'expiration d'une peine privative de liberté, sa réintégration dans la société s'avère impossible;

2° lorsque son comportement en liberté révèle un danger pour la société.».

L'auteur de l'amendement demande pourquoi cette condition n'est plus reprise dans le projet à l'examen.

La ministre répond que cette disposition est incluse à l'article 95/2 § 3 inséré dans la loi du 17 mai 2006 relative au statut juridique externe des personnes condamnées à une peine privative de liberté et aux droits reconnus à la victime dans le cadre des modalités d'exécution de la peine. Cette disposition prévoit en ef-

De minister antwoordt dat de terbeschikkingstellingen met een duur van 20 jaar zullen worden voortgezet op basis van die termijn. Degenen die veroordeeld zijn tot een terbeschikkingstelling van 20 jaar zullen zich kunnen beroepen op de meest gunstige strafbepaling die bij genademaatregel de maximumtermijn ervan terugbrengt tot 15 jaar.

*
* *

Amendement nr. 2 van de heer Servais Verherstraeten wordt verworpen met 10 tegen 3 stemmen.

Amendement nr.3 van de heer Bart Laeremans wordt verworpen met 11 tegen 2 stemmen.

Amendement nr. 4 van de heer Bart Laeremans wordt verworpen met 11 tegen 2 stemmen.

Artikel 3 wordt aangenomen met 10 tegen 2 stemmen en 1 onthouding.

Art. 4

De heer Servais Verherstraeten (CD&V) dient een amendement nr. 1 (DOC 51 2999/002) in, dat ertoe strekt de voorwaarde van onmogelijkheid tot reclassering die voorkomt in de wet van 1 juli 1964 tot bescherming van de maatschappij tegen abnormalen, gewoontemisdadigers en plegers van bepaalde seksuele strafbare feiten weer te herstellen.

Artikel 25bis van voornoemde wet bepaalt immers dat «de minister van Justitie (...) de internering kan gelasten [van een veroordeelde] die ter beschikking van de regering is gesteld:

1° wanneer na afloop van een vrijheidsstraf, zijn reclassering onmogelijk blijkt te zijn;

2° wanneer zijn gedragingen in vrijheid een gevaar voor de maatschappij te zien geven.».

De indiener van het amendement vraagt waarom die voorwaarde niet langer voorkomt in het besproken wetsontwerp.

De minister antwoordt dat die bepaling vervat is in artikel 95/2, § 3, zoals ingevoegd in de wet van 17 mei 2006 betreffende de externe rechtspositie van de veroordeelden tot een vrijheidsstraf en de aan het slachtoffer toegekende rechten in het raam van de strafuitvoeringsmodaliteiten. Die bepaling schrift immers het

fet que «le condamné mis à disposition est privé de sa liberté lorsqu'il existe dans son chef un risque qu'il commette des infractions graves portant atteinte à l'intégrité physique ou psychique de tiers et qu'il n'est pas possible d'y pallier en imposant des conditions particulières dans le cadre d'une libération sous surveillance.» (DOC 51 2999, article 95/2, § 3, page 5).

Elle fait remarquer que si la condition figurant dans l'actuel article 25 *bis*, 1°, n'est pas reprise en tant que telle, elle est intégrée dans la notion globale de risque de récidive, qui ne figure pas dans la disposition actuelle.

*
* *

L'amendement n° 1 de M. Servais Verherstraeten est rejeté par 10 voix contre 3.

L'article 4 est adopté par 10 voix contre 2 et 1 abstention.

Art. 5 à 13

Les membres ne formulent pas de commentaire au sujet de ces dispositions.

Les articles 5 à 13 sont successivement adoptés par 11 voix et 2 abstentions.

*
* *

L'ensemble du projet de loi tel qu'il a été corrigé sur le plan technique, est adopté par 11 voix contre 2.

Le rapporteur,

Walter MULS

La présidente,

Martine Taelman

volgende voor: «De ter beschikking gestelde veroordeelde wordt van zijn vrijheid benomen indien in zijn hoofde een risico op het plegen van ernstige strafbare feiten, die de fysieke of psychische integriteit van derden aantasten, bestaat dat in geval van een invrijheidstelling onder toezicht niet kan worden ondervangen door het opleggen van bijzondere voorwaarden.» (DOC 51 2999/001, artikel 95/2, § 3, blz. 5).

Zij merkt op dat, al wordt de voorwaarde die vervat is in het huidige artikel 25 *bis*, 1°, niet als zodanig overgenomen, ze toch opgenomen wordt in het algemeen begrip «gevaar van recidive», dat niet voorkomt in de huidige bepaling.

*
* *

Amendement nr. 1 van de heer Servais Verherstraeten wordt verworpen met 10 tegen 3 stemmen.

Artikel 4 wordt aangenomen met 10 tegen 2 stemmen en 1 onthouding.

Art. 5 tot 13

Over deze bepalingen worden geen opmerkingen gemaakt.

De artikelen 5 tot 13 worden achtereenvolgens aangenomen met 11 stemmen en 2 onthoudingen.

*
* *

Het gehele wetsontwerp zoals het technisch werd verbeterd, wordt aangenomen met 11 tegen 2 stemmen.

De rapporteur,

Walter MULS

De voorzitter,

Martine Taelman